

TYPE DE MOUCHARD...

Chalon-sur-Saône, le 14 avril 1896.

Hier soir, j'ai fait une conférence, à Chalon-sur-Saône.

J'avais déjà parlé, en août dernier, dans cette ville. J'y avais laissé quelques libertaires ardents et convaincus, et je savais que leur zèle propagandiste avait eu, depuis, d'appréciables résultats. Pourtant, il me semblait improbable que l'action de ces camarades se fût efficacement étendue au delà de quelque vingt à trente individualités.

Qu'on juge de ma surprise quand il me fut donné de constater que le mouvement anarchiste a pris dans cette paisible sous-préfecture une importance insoupçonnée.

Ce n'est pas vingt libertaires qu'on rencontre à Chalon, mais dix fois au moins ce chiffre. Au restaurant, au café, à l'atelier, dans la rue, on y discute couramment *«anarchie»*. Le mot, aujourd'hui, n'effraie plus personne et l'idée sourît à beaucoup.

Par des camarades à qui j'exprimais mon agréable étonnement, il me fut fait la réponse que voici et que je reproduit aussi fidèlement que possible!

- Oui, sans doute, nous nous sommes démenés; toutes les fois que nous avons pu en faire naître l'occasion, nous avons émis nos idées et il est bien certain que la discussion a porté ses fruits. Mais, pour si assidue qu'ait été notre propagande, jamais elle n'eût abouti à de tels résultats, si nous n'avions trouvé ici un collaborateur inespéré que, certes, sa situation ne désignait pas pour ce genre de travail.

- Et quel est, demandai-je, cet auxiliaire inattendu?

- Le père La Chartreuse!

- Le père: «La Chartreuse»?

- Oui!

- Quel est donc le personnage qui porte un nom si.... bizarre?

- C'est le commissaire spécial.

- Ah bah!

- Parfaitement. Et voici comment le pauvre cher homme - oh! sans le vouloir, bien entendu! - a fait, en faveur de l'idée anarchiste, plus et mieux, lui tout seul, que nous tous réunis.

- Je suis tout oreilles.

- Quand tu vins ici, l'an passé pour la première fois, le père La Chartreuse déploya un zèle intempestif. Il avait mobilisé tous les mouchards de Chalon. La ville, telle une placé fortifiée en état de siège, - était sillonnée nuit et jour par des patrouilles d'argousins. Les abords de l'hôtel où tu étais descendu étaient l'objet d'une surveillance étroite. Sortais-tu? Une demi-douzaine de policiers te suivaient à la piste.

Tu penses bien que ce manège ridicule ne manqua pas d'attirer sur toi l'attention générale. Tu n'étais cependant ni sénateur, ni député, ni ministre, ni plénipotentiaire; bref, tu n'occupais aucune situation officielle. Ce qui te valait ce cortège d'honneur, c'était ta qualité d'anarchiste. Du soir au lendemain, tout le monde te connut et chacun fut avide de savoir ce que tu pourrais bien dire, au cours de tes conférences, pour mériter de la part de l'Autorité, de tels égards. Vinrent tes conférences et tu te rappelles le succès qu'elles obtinrent.

Jamais, de mémoire d'homme, la salle du Colisée n'avait été plus remplie. Le père La Chartreuse avait remarqué un certain nombre de tes auditeurs assidus, et dès que tu fus parti, il leur fit la chasse. Ceux que tu avais vu le plus souvent, furent le plus traqués.

Exemples: il alla trouver le patron de l'un d'eux et l'engagea à se priver des services de son ouvrier. Pour convaincre le patron, il lui affirma que l'ouvrier en question avait tenu dans un établissement public des propos anarchistes et avait prononcé entr'autres, les paroles suivantes: «La patrie, je l'ai... quelque part!».

Pour que le patron fut certain du caractère mensonger de cette affirmation, il fallut que l'inculpé se fit délivrer par le tenancier de l'établissement désigné un certificat attestant que, de plusieurs années, il n'avait pas reçu la visite de ce client.

Battu, mais pas découragé, La Chartreuse prétendait que si l'ouvrier dont il s'agit n'était pas anarchiste, sa femme, du moins, l'était. On vit le moment où ce mouchard spécial allait accuser de convictions subversives le gosse de celle-ci, lequel avait environ 6 mois.

Un autre de nos amis est voyageur de commerce. Par suite d'une habile surveillance, il ne pouvait se livrer au moindre déplacement sans que son passage ne fût partout signalé en termes de nature à nuire à ses affaires. Mais comme ce camarade est par tous estimé, considéré, aimé, il arrivât que les gens qu'on s'efforçait d'indisposer contre lui, s'intéressèrent insensiblement aux idées de ce pourchassé, les connurent, les comprirent et - d'aucuns - les partagèrent.

Le nombre de ceux à qui La Chartreuse a conseillé de se bien garder de toute fréquentation anarchiste est incalculable.

A la plupart de ceux qui ont suivi tes conférences, lisent nos journaux et s'intéressent au mouvement libertaire, il tâche de persuader qu'ils figurent sur ses listes de police et qu'il les en effacera à la condition qu'ils cessent tout rapport avec nous.

Ainsi: détacher de nous les hésitants, ceux qui commencent seulement à comprendre ou ne sont que des sympathiques; puis, s'il ne parvient pas à ce premier résultat, isoler les entêtés, les inintimidables en insinuant que leur fréquentation est très dangereuse, telle est la méthode du père La Chartreuse.

Son arc de policier est complet. A ces diverses cordes, il ajoute toutes celles dont font usage les mouchards: il met tout en œuvre pour nous priver d'un coin où les amis pourraient se rencontrer. Il n'y a pas bien longtemps, il a réussi à nous faire mettre à la porte d'un établissement tenu par un soi-disant socialiste. Quand il y a des conférences anarchistes, il organise le potin et tâche de faire le vide dans la salle. Nous l'avons vu guettant les individus sur le point de rentrer et les engageant à aller plutôt prendre un verre; au besoin, allant trinquer avec eux. Il est vrai qu'en ces circonstances, il possède, pour ne pas payer, un truc épatant: il enfile sa consommation, puis, tout d'un coup, se lève en s'écriant: «Voici un anarchiste! Pardon, excusez moi; il faut que je le suive!».

Te rappelles-tu cette histoire de voleurs qui coïncida, l'été dernier, avec tes conférences à Chalon? Deux appartements furent dévalisés: celui de M. Siméon Garnot et celui de M. Abon, procureur de la République.

Les conditions extraordinaires dans lesquelles le vol fut découvert, la non publication de la liste des objets, l'absence de recherches et mille autres détails inspirèrent à l'opinion publique la pensée que cette prétendue mise à sac de deux domiciles abandonnés pouvait bien être l'œuvre du père La Chartreuse dans le but d'affoler et d'ameuter la population contre une propagande qui s'affirmait par le vol et le pillage.

Depuis, ces soupçons sont devenus des certitudes et l'on est persuadé ici que cette histoire n'est qu'un nouveau truc manigancé par notre «Spécial»!

Pour terminer et être véridiques, nous devons ajouter que le personnage est encore moins recommandable que les procédés qu'il emploie. Il ne jouit ici d'aucune considération. Partout, il est honni, méprisé, ou tourné en ridicule.

Nous bénéficions de toute l'antipathie qu'il provoque. Et pourtant, nous serions au regret si on nous le changeait. Il fait tant de propagande en faveur de nos idées et tant de réclame à nos petites personnes!...

Voilà un policier modèle! Et combien de ses collègues accomplissent un peu partout la même besogne!

Imbéciles, qui s'imaginent décourager par leurs tracasseries ceux que l'idée a touchés, et qui n'aperçoivent pas que le dégoût qu'ils inspirent nous vaut chaque jour de nouvelles sympathies!

Sébastien FAURE.
